

Michel Dupré

Le « voyage initiatique » de Mathis

Une aventure de Claudia et Mathis



Avant-propos

Tout comme dans les autres aventures de Claudia et Mathis, cette histoire est entièrement imaginaire.

Même si les éléments qui la constituent sont, comme à l'accoutumée, puisés dans l'observation quotidienne du comportement de mes concitoyens, elle n'a pour autre but que de distraire le lecteur en en soulignant les travers ou le côté comique.

Sa trame est prétexte à formuler des jeux de mots, émettre des associations d'idées, faire des rapprochements, exprimer des bizarreries ou énumérer des situations qui, par leurs aspects cocasses, sont à considérer avec l'esprit humoristique qui y est inhérent.

Bien sûr, et de ce fait, comme à l'accoutumée, je ne saurais que trop vous répéter que toute ressemblance avec des personnes, des lieux ou des événements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence....

... Encore que....

Comme à l'accoutumée, je vous en souhaite bonne lecture, bon divertissement.

M.D.

Début de mission

... Ou des buts de mission ?...

En tous cas, une entrée en matière bien évasive...

Cela faisait un bon bout de temps que Claudia affichait un petit air de contentement sans que je puisse en discerner la raison.

Ma dernière mission s'était bien terminée et, en attendant d'autres événements, j'avais pris un congé à peine forcé, suggéré par ma hiérarchie.

Je m'embêtais un peu et tournais entre mes quatre murs comme un fauve en cage qui espère qu'un dompteur imprudent passe un peu trop près ou toute chose qui pourrait motiver un peu d'action...

C'est alors qu'un beau soir, Claudia rentre du travail l'air plus épanouie que d'habitude et me lance :

– « Ça y est ! Tu vas pouvoir te changer les idées... Le patron t'attend demain neuf heures pour t'en parler »...

– « De quoi s'agit-il » ?

– « Je ne sais pas exactement... Le patron te dira »...

Je pressens un drôle de coup : Claudia, qui est son bras droit, planifie avec lui les différentes opérations et elle n'est pas sans savoir de quoi il en retourne. Je ne tente même pas de le lui demander car, de toute façon, elle ne me dira rien.

Son petit sourire, devenu quasi permanent, son air ingénu volontairement limité me laissent présager une bonne nouvelle mais, apparemment, ce n'est pas le moment de me la révéler...

De quoi s'agirait-il ?...

Depuis notre mission dans les Vosges et l'accident qu'elle y a subi, elle ne peut plus enfanter.¹ Alors, qu'elle peut être la raison de sa soudaine allégresse ?

Le petit Julien rentre de l'école et, aussitôt, me raconte sa journée : ses bons points, ses copains (et ses petites copines, mais ça, c'est un secret entre lui et moi), sa maîtresse (d'école) et, bien sûr, s'abstient de commenter ses mauvaises notes ou les punitions consécutives au chahut, ce que nous apprenons chaque trimestre par le carnet scolaire... Nous nous en amusons, à son insu, car ça nous rappelle bien des choses...

Il se met à faire ses devoirs et traite un exercice sur l'éternel problème du robinet qui fuit et avec lequel on a tant de mal à remplir une baignoire...

– « Tu sais, toi, Mathis » ?

– « Oh, moi, tu sais, je ne prends que des douches »...

Je fais celui qui veut blaguer mais je serais peut être bien embêté de me pencher sur ces notions,

¹ Voir « Les grands bois et le petit bois ».

oubliées depuis de nombreuses années... C'est Claudia qui vient à la rescousse (à tous les deux) pour expliquer, en deux coups de cuillère à pot, comment on standardise les unités pour les mettre en « balance » et pouvoir, ainsi, déterminer en combien de temps la baignoire se remplit.

La soirée se passe tranquillement avec, pour moi, la satisfaction de connaître, dès demain, les différents aspects de la mission qui m'attend... Un peu d'activité ne me fera pas de mal !...

Le lendemain, à l'heure convenue, je me pointe dans les bureaux... Annabelle est à son poste et m'accueille bien joyeusement. Puis elle m'annonce au patron qui, aussitôt, m'introduit (dans son bureau).

Il est flanqué de son bras droit – c'est-à-dire de ma Claudia, arrivée avant moi – assise à sa gauche et, de son bras gauche, actionne adroitement le bouton de l'interphone :

– « Annabelle, s'il vous plait... Whisky » !...

Il m'invite à m'asseoir, après m'avoir donné une accolade en guise de bonjour et s'exclame :

– « Alors ! Heureux veinard... Bientôt en ballade » !?...

– « Pardon, monsieur le directeur... Je ne vous suit pas »...

– « Pas la peine : moi, je reste... Mais vous »....

– « Quoi, moi ? Que se passe-t-il » ?...

Sur l'entrefaite, Annabelle se ramène avec un plateau sur lequel sont placés les habituels godets avec flacon de whisky, sceau à glace.... qu'elle dépose précautionneusement sur le bord du bureau.

Le boss fait de la place en envoyant valdinguer au loin les dossiers estampillés « urgent » placés bien en évidence devant lui et les remplace illico par le plateau tant attendu avant de dire, comme pour lui-même :

– « Passons aux choses sérieuses »...

Là-dessus, il me sert un whisky, s'en sert un également, en propose un à son lieutenant-bras droit-moitié (la mienne) qui, comme à l'accoutumée, refuse poliment...

Il regarde pensivement son verre en prenant le temps de la réflexion... Il l'incline d'un côté à l'autre semblant apprécier ce moment délicat et, d'un coup, l'écluse plus vite qu'un curé bénit ses fidèles pour me regarder droit dans les yeux :

– « Bien » !...

J'attends la suite...

Le boss semble chercher l'inspiration en affichant, tout comme Claudia, un sourire de satisfaction dont je n'arrive pas à cerner l'origine...

Puis, il démarre avec un débit proche de celui des chutes du lac Victoria :

– « Mathis, mon cher, vous allez faire un périple dont vous vous souviendrez »...

Sans le savoir (ni moi), il anticipe car, c'est vrai que je m'en souviendrai... A plus d'un titre !

Il continue :

– « La mission que vous allez effectuer comporte différents aspects et se déroulera en plusieurs étapes »...

– « Tiens... C'est inhabituel, monsieur le directeur »...

– « Oui... Mais, laissez-moi finir... Vous aurez, dans le cadre de celle-ci, plusieurs points de chute. Vous passerez un à trois jours dans chacun d'eux... La durée totale de votre périple ne devrait pas excéder huit à dix jours après lesquels nous ferons le débriefing »...

– « Le débriefing... Heu, sur quoi, monsieur le directeur ? Et quel périple » ?

– « Je ne peux vous en dire plus... Disons qu'il s'agit... Comment dire... D'une sorte de voyage initiatique. Oui, c'est ça : un voyage initiatique » !...

– « Comme cela se pratique dans les grandes entreprises » ?

– « Si vous voulez... A chaque étape, la gendarmerie locale vous remettra un nouvel ordre de mission, avec vos titres de transport... A propos... Vous laisserez votre voiture de service : vous n'en aurez pas besoin »...

– « D'accord... Mais alors, monsieur le directeur, quel est le but exact de cette mission » ?

– « Je n'en sais rien... Ou, plutôt, si ! Disons quelle consiste à peu près à titiller d'autres services et à vérifier leurs réactions... Cela nous permettra également de comparer les méthodes de travail et d'investigation de chacun afin – peut être – de les adopter, ou tenter de les standardiser »...

Il ne m'en dit pas plus, me congédie en me souhaitant bonne route sans omettre de me préciser qu'Annabelle détient les premiers papiers relatifs à ce début de mission, mission pour le moins bizarre en ce sens qu'elle est mal cernée... ou, du moins, commentée succinctement.

A suivre...

J'essaie de cuisiner Annabelle qui, à l'exemple de Claudia et du patron, reste évasive et se contente de sourire béatement, avant de me souhaiter, elle aussi, bon voyage, façon polie de m'écarter en me remettant mes documents...

Le soir, à la maison, pas moyen d'en apprendre plus auprès d'une Claudia qui reste toujours aussi mystérieuse.

Qu'importe : le service, sûrement diligenté par le ministère, a ses raisons... que je découvrirai un jour ou l'autre...

Je jette un œil sur mes papiers : ma première étape se trouve dans la France profonde, en pleine campagne.

Que vais-je bien pouvoir y fiche ?

Quel est le but de cette fichue mission ?

Je n'ai aucune instruction particulière, sauf l'adresse d'un gîte et un billet de train...

Bon. Après tout, un petit séjour à la campagne ne peut que m'être bénéfique...

Escapade à la campagne

Sans en avoir l'air... on prend un bon bol d'air !...

Après à peine une paire d'heures d'un T.G.V. rapide et confortable, me voilà arrivé à destination où une estafette de la gendarmerie locale prend le relais pour m'emmener à mon lieu de villégiature.

La campagne a toujours exercé, sur moi, un attrait irrésistible, que ce soit pour le côté calme et repos ou celui d'activités, certes, inhabituelles pour un citadin mais tellement réparatrices de la vie trépidante et de la pollution qui règnent en ville.

Me voilà donc arrivé dans un petit patelin bien sympathique où j'ai établis mes quartiers du moment.

Après une première nuit clôturée par le chant du coq, le petit café du matin est le bienvenu car, outre de remplir l'estomac, il est un moment de bien-être propice à la réflexion.

Comme dans tous les villages, à part l'église et son troquet – traditionnellement adjacent – il n'y a pas grand-chose à voir... et à faire. Mais, au moins, ce

repos presque forcé devrait m'être bénéfique à défaut d'être enthousiasmant.

Le seul divertissement est le passage des commerçants ambulants comme le boucher ou le boulanger. (Le laitier avait sollicité une autorisation préfectorale mais les villageois l'ont éjecté sous prétexte qu'il leur faisait concurrence).

J'en suis là de mes appréciations formulées depuis la chambrette qui m'a été louée pour quelques jours, au rez de chaussée d'une petite pension de famille donnant sur la place de l'église, quand une femme entre deux âges mais encore bien fichue vient me sortir de mes pensées vagabondes :

– « Et bien, le petit nouveau ? Vous semblez vous ennuyer » ?...

– « M'en parlez pas... Dans le genre attraction, j'ai déjà connu mieux »...

– « Ah, la campagne... Il faut être un peu habitué... Tiens... Voulez vous que je vous fasse découvrir un peu les alentours » ?

– « Ben... Pourquoi pas ? Mais, qu'y a-t-il de si intéressant » ?

– « Bof... Peut être pas grand-chose, mais nous pourrions discuter un peu... Et ça vous fera prendre l'air »...

Je crois avoir deviné que cette brave dame s'ennuie autant que moi dans ce trou et cherche un peu de réconfort par des occasions de rencontres si peu fréquentes dans ce genre de contrée.

– « D'accord », lui fais-je, n'ayant vraiment rien d'autre à fiche...

– « Je me change et j'arrive », déclare-t-elle.

Effectivement, peu après, la voilà qui rapplique, pimpante dans une robe légère et court vêtue laissant apparaître ses charmes par un décolleté presque osé. Je ne l'avais pas si bien remarqué auparavant mais elle est fort plaisante avec son allure décontractée et ses cheveux dénoués. Elle porte des chaussures genre trotteurs qui complètent cette impression. Il est vrai qu'une tenue « de sortie » n'a rien à voir avec une tenue adaptée aux travaux de la campagne.

Bref, je ne regrette pas cette entrée en matière et nous voilà partis, tous deux comme de vieilles connaissances, discutant sagement pour traverser le village. Puis, nous surprenant bientôt, inconsciemment, à marcher « bras dessus bras dessous »...

Chemin faisant, elle me confie que son mari est plus souvent aux champs ou au troquet qu'à la maison et qu'il préfère, depuis longtemps, rouler sa charrue plutôt que de la rouler dans l'herbe !... Je réalise que la brave dame – qui s'appelle Raymonde – ne cherche pas que de la compagnie pour discuter mais aimerait bien poursuivre notre duo autrement qu'à parler vaches, cochons et autres bonhommes peut enclins à la chose. Bref, d'après ce que je comprends, elle aimerait trouver l'occasion de se remémorer les agréables sensations de sa nuit de noce dont le souvenir est maintenant bien lointain !...

Moi, bon garçon, je n'ai rien contre, d'autant plus que la Raymonde, quand on la regarde bien, semble avoir encore de beaux restes qui, de surcroît, n'ont guère servis !...

Elle, de son côté, surveille du coin de l'œil la moindre de mes réactions et comme je ne lui suis pas hostile, commence à frotter voluptueusement ses formes avantageuses contre les miennes...

Au bout de quelques temps (et kilomètres), nous nous arrêtons pour – dit-elle – souffler un peu. L’air est pur. Une petite bise fait voler ses cheveux sur mon visage et remonte sa robe bien au dessus de ses genoux.

– « Nous y sommes », dit-elle.

Arrivés dans cette campagne si charmante et embaumée (par la végétation et les effluves enivrantes de ma conquête), nous admirons, joue contre joue, ce paysage bucolique, inconnu pour moi.

Au loin, le clocher de l’église s’élève fièrement vers le ciel. Le vent porte jusqu’à nous les bruits du patelin et on perçoit même le son du clavecin de la mère Grégoire qui, de ses doigts crochus, accompagne l’élévation. On imagine le curé, les bras tendus vers le ciel tandis que ma compagne élève également les siens... pour faciliter le retrait de sa robe. (A fleurs, il va de soi). Bref, tout semble tendre vers le seigneur... Une partie de mon anatomie aussi, à la vue des charmes de Raymonde, à présent révélés. Ma douce paysanne n’est pas sans le remarquer, par son regard inquisiteur rempli de projets fallacieux et, avec un sourire carnassier, m’abaisse mon falzar avec la même dextérité que pour enlever, d’un geste machinal, les premières feuilles d’une salade. Peut être la force de l’habitude ?

C’est à présent le moment de la gèneuflexion, pour lequel les fidèles sont imités par mon infidèle qui ne se fait pas prier et entame, avec voracité, une action qui, par réaction, me fait lever les yeux au ciel pour lui adresser une invocation qui n’a rien de catholique :

– « Ah, la vache » !...

– « Moù cha » ?... Me fait-elle, la bouche pleine...

– « Non, non. Rien... Continue ». Ce qu'elle fait volontiers, de plus belle.

Puis, je me mets à genoux à coté d'elle, la bascule dans l'herbe tendre et, à défaut d'entrer dans les ordres lui pénètre, avec la langue, son petit désordre.

Nous finissons par une position correspondant au partage tant recommandé par monsieur le curé pour accompagner les fidèles qui en sont à la strophe 6-9 de la Bible par un 69 limitrophe aux plus grands plaisirs...

Epuisés, avachis, vidés, nous regagnons le village juste avant la sortie de la messe.

Ouf ! Il était temps ! Il faut se dépêcher de faire ses emplettes car, dès la sortie de l'église, les paroissiens qui ont pourtant fait vœux de retenue et de partage se précipitent chez le pâtissier pour commettre, sans retenue, le pêcher de gourmandise.

Quelques caquattes papotent sur le parvis de l'église, non pas par sympathie mais pour laisser aux autres bignolles le temps d'admirer leur nouveau chapeau tandis que les rares bonhommes qui ont assisté à l'office et se sentant, d'un coup, libérés se propulsent au troquet du coin pour y rejoindre les non croyants déjà installés (depuis l'ouverture, pour certains) et prendre, ensemble, l'apéro dominical sans lequel les dimanches à la campagne ne seraient pas ce qu'ils sont.

D'ailleurs, ces mêmes troquets sont les témoins d'après midi animés qui voient revenir cette clientèle

si fidèle pour y taper le carton et descendre autant de canons² qu'un évêque pourrait en bénir.

C'est lors de ces après midi traditionnels que l'on peut voir des gueulards rougeoyants taper violemment les cartes sur le tapis en répondant vertement au partenaire qui a l'outrecuidance de ne pas avoir le même avis politique !...

Pendant ce temps là, les bonnes femmes profitent de cette relative tranquillité pour faire le ménage, changer la litière des lapins ou papoter sur un banc à proximité de chez elles.

Les petits enfants, venus passer quelques jours chez papy et mamie se font chier et espèrent le retour rapide de la rentrée pour aller retrouver les copains (et petites copines) qu'ils ont laissé en ville.

Nous sommes donc retourné au patelin, contents de ce petit intermède.

Tout aurait pu être tranquille, la journée se déroulant normalement pour une journée à la campagne, si ce n'était un évènement incongru qui vienne ternir cette journée ensoleillée par l'astre du jour et le sourire de contentement de ma maîtresse occasionnelle.

Alors que nous devisons tranquillement sur la place publique au milieu de nombreux villageois, un gugusse, prenant une mine exagérément réprobatrice traverse notre groupe d'un pas décidé, vient directement à nous et commence à nous apostropher :

– « Dites donc, vous... Vous croyez que c'est bien, ça » !?...

² Canons : petits verres « ballon » de vin rouge.

Nous nous regardons, interloqués, tandis que la foule nous dévisage, ma conquête et moi-même en attendant la suite. Il va sans dire que je n'en mène pas large...

Il poursuit, avec autant de véhémence :

– « Vous croyez peut être que je ne vous ai pas vu » !?...

Je me sens un peu embarrassé tandis que, maintenant, ma compagne d'un moment s'empourpre quelque peu. Surtout que son mari, intrigué par ce rassemblement devenu brusquement bruyant, quitte sa table en terrasse du troquet voisin et vient à son tour voir ce qui se passe.

Notre moraliste poursuit :

– « Ouais, ben, ça s'est fait pas... Marcher ainsi sur un terrain qui vient juste d'être semé alors, qu'en plus, y a un cheminement qu'est juste à côté » !...

A la vue de notre air contrarié, il continue sa litanie sur un ton plus amical :

– « Vous, (se tournant vers moi) vous ne connaissez pas les passages... Mais toi, Raymonde, tu n'as guère d'excuse »...

– « Nous n'avons pas fait attention, Ferdinand » !...

– « Ouais... J'ai bien vu que vous étiez plus intéressés par les mirabelles que par le bon chemin à prendre »...

Le mari de Raymonde reprend :

– « Oh, tu sais, Ferdinand, Raymonde a toujours été un peu tête en l'air. Mais c'est vrai qu'il y a un cheminement à travers bois beaucoup plus pratique »...

Nous nous regardons, Raymonde et moi et esquissons un petit sourire de soulagement : d'une part, nous l'avons échappé belle et rétrospectivement réalisons que nous n'avons été guère prudents en faisant trop confiance aux messeux que nous croyions tous dans la maison de Dieu et, d'autre part, (nous nous comprenons d'un coup d'œil) c'est vrai que le bois offre plus de possibilités de passage... et de cachettes !...

– « Ça ne se reproduira plus », assurais-je. « Vous ne nous surprendrez plus ainsi !... Allez, Ferdinand : pour nous faire pardonner, venez avec Raymonde et son mari... Je vous offre l'apéro »...

Nous nous dirigeons joyeusement vers le troquet, bientôt rejoints par le curé qui, allez savoir comment, a du entendre des voix célestes lui indiquer, à lui aussi, le droit chemin, c'est-à-dire celui qui va droit au bistrot !...

Le lendemain, après une bonne nuit qui nous a permis de reprendre des forces, nous sommes bien décidés à réitérer nos exploits, d'autant plus que, maintenant, nous connaissons l'existence d'un cheminement bien pratique pour aller aux bois.

Je me suis habillé pratique, c'est-à-dire, baskets, pantalon léger et tee short qui ne risque pas les égratignures.

Raymonde aussi. C'est-à-dire, une petite robe ample et légère, sans rien dessous...

Après nous être dit bonjour spontanément devant tout le monde, d'une façon bien innocente, c'est avec moins d'innocence que nous nous retrouvons, à la sortie du village, en prenant l'air d'aller machinalement visiter le coin.

Au bout du cheminement si bien indiqué par Ferdinand, nous trouvons un petit bosquet, à la lisière de la forêt, bien à propos : suffisamment touffus pour nous y cacher, il nous permet, néanmoins, de voir arriver d'éventuels gêneurs et de prendre ainsi toutes dispositions utiles...

Nous reprenons, avec avidité, les postures de la veille en nous faisant du bien dans cette merveilleuse ambiance champêtre. C'est bucolique, loin de toute pollution et du bruit, ce qui nous permet d'écouter les oiseaux tout en prêtant l'oreille à une arrivée impromptue...

Je commence à aimer la campagne !...

Après nous être fort apprécié l'un l'autre, nous soufflons un peu, dans cet air si pur, en écoutant le bruit lointain de la campagne, celui du vent dans les arbres, profitant des odeurs de la nature, toutes choses qui, vous en conviendrez, n'ont rien de répréhensif !...

Soudain, un autre bruit, un peu illogique dans cette atmosphère si bon enfant, retient notre attention en même temps que notre souffle : une sorte de grincement, accompagné de voix chuchotées.

Aurions-nous de la concurrence ?

Nous dressons l'oreille (chacun la notre) et ouvrons nos quatre yeux. Une scène, pour le moins bizarre, se déroule à quelques mètres de nous : d'une sorte de cabane – comparable à des W.C. de jardin – sort un individu.

– « Tiens, chuchote Raymonde, c'est le cafetier... Pourtant, ce n'est pas son jour de fermeture »...

– « Peut être avait-il des travaux des champs à finir et il s'est soulagé, tout simplement »...

– « Ben... Je ne savais pas qu'il avait un terrain par là »...

Sort alors un deuxième individu : le mari de Raymonde !...

– « Ah, ben... M... alors ! Je comprends pourquoi, le salaud, il n'a plus la force de... heu... m'honorer ! Faire leurs saloperies ensemble ! C'est pas croyable » !...

Je suis moi-même un peu surpris et confus pour Raymonde.

Elle reprend, suffoquée par la surprise :

– « C'est t'y pas possible ! Ces deux couillons ensemble » !?...

Mais, nous ne sommes pas au bout de nos surprises : le maire sort de la cabane, lui aussi, bientôt suivi du garde champêtre...

– « Ben dis donc ! Ils font ça à quatre » !...

La Raymonde est abasourdie. Moi, je me pose des questions en me disant qu'ils doivent être drôlement à l'étroit !

Les quatre compères s'éloignent un petit peu, s'arrêtent, observent les alentours... L'un d'eux émet un petit sifflement... Et c'est maintenant au tour du curé de sortir de ce tabernacle d'un nouveau genre !...

Je suis ébahis ! Raymonde consternée !...

La petite troupe s'éloigne, à présent qu'elle est au complet...

– « Viens, Raymonde. Allons voir ça de plus près » !